

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"
DIPARTIMENTO DI STUDI E RICERCHE SU AFRICA E PAESI ARABI

Studi Africanistici

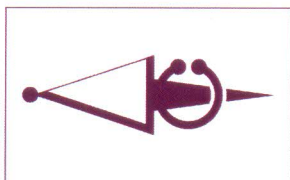
Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi

1

**PLURALITÀ E DINAMISMO CULTURALE
NELLE SOCIETÀ BERBERE ATTUALI**

a cura di

**LUIGI SERRA, ANNA MARIA DI TOLLA,
MANSOUR GHAKI, AHMED HABOUSS**



UNIOR
NAPOLI 2011

Djamil AÏSSANI et Collaborateurs**

Les manuscrits de langue berbère de la Kabylie*

Introduction

Les manuscrits de langue berbère (transcrits en caractères arabes) du Maghreb central sont très peu nombreux. Déjà, en 1893, l'orientaliste J. D. Luciani soulignait *l'absence à peu près absolue de documents écrits en langue berbère*. Il précisait que *le seul exemple peut être qui en existe dans les territoires soumis à la domination française est celui d'un petit résumé de la théorie du Tawhid* (Luciani 1893, 151-180). Pendant longtemps, on pensait que ces écrits existaient plutôt au Mزاب ou dans le Touat. Or, c'est de la Kabylie que viendront les premières localisations.¹ Après les *Qamuns kabyles*² et la traduction sommaire de la *Sanussiyya* de Luciani (151-180), il a fallu attendre le milieu des années 1990 pour qu'une action d'envergure soit initiée. En effet, c'est la découverte d'*Afniq n Ccix Lmuhub* (*Khizana* de Manuscrits de Cheikh Lmuhub), à Tala Uzrar (Sud-Est de la Kabylie) en 1994, qui va contredire les premières perceptions de Luciani (Aïssani-Mechehed 2011). Cependant, cette *Khizana* avait été constituée au milieu du XIX^e siècle par un lettré local qui était passionné de livres. Elle ne permettait pas de tirer des conclusions sur l'origine des manuscrits de langue berbère et surtout sur la manière avec laquelle l'écrit avait été utilisé, notamment par les *Ulémas* des *Zawijyya-Instituts* de la Kabylie.

Or ces dernières années, l'action de l'Association Gehimab Béjaïa a permis de localiser une dizaine de manuscrits (transcrits en caractères arabes) dans la Vallée

** Yacine, Sahki, Berri, Bekli, Abrous, Mechehed, Ouali, Yahiaoui, Daïri.

*Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un projet conjoint CNRPAH Alger-Association Gehimab Béjaïa et du projet *FSP: Mode de Production et de Transmission de la Culture dans les Sociétés Amazighes*, (EHESS, IRCAM, Gehimab Bejaia, Università di Napoli, "L'Orientale"), 2010.

¹ Gehimab's Association 1998, 81-99.

² Aucapitaine, 1863, 279-285 ; Bernard - Milliot, 1933 ; Ould Braham 1986, 68-77.

de la Soummam et le Sud Est de la Kabylie.³ Dans cet article, nous présentons ces documents et identifions les *Zawiyya- Instituts* dans lesquelles ils ont été rédigés. Une analyse de la contribution de ces institutions au développement de la connaissance est réalisée.

I - Zawiyya et écrits de langue berbère

Les manuscrits de langue berbère identifiés au Maroc sont très nombreux (Boulifa 1905, 333-362). Le plus célèbre est probablement *al-Haoudh* de Mohammed Ben Brahim. Signalé dès 1856 par De Slane, qui avait donné la liste des chapitres de *Bahr ad-Dumu*,⁴ sa traduction et son édition par J. D. Luciani en 1893, grâce à l'identification du fameux manuscrit n° 615 de la Bibliothèque-Musée d'Alger (copie datée de 1142h./1730, réalisée par Mohamed Ben Saïd all-Ouarzani al-Ouadrmi al-Hechtouki), avait permis de se faire une idée précise du niveau de ces écrits de langue berbère.

a) Ben Brahim et *al-Haoudh*

Originaire du Sous, Ben Brahim était contemporain de Ahmed Ben Nacer, fils du fondateur de la Confrérie religieuse des Naceriya, dont le siège principal est la *Zawiyya* de Tamegrout dans l'Oued Dra. Selon Luciani, Ahmed Ben Nacer (1054h.-1129h./1717) est l'auteur d'une *Rihla* dont la Bibliothèque-Musée d'Alger possédait deux exemplaires. C'est lui qui aurait recommandé à Ben Brahim de rédiger *al-Haoudh* (Luciani, 151-180). Il semble qu'au départ Ben Brahim voulait se limiter à la première partie et que c'est son maître spirituel qui lui aurait recommandé de compléter le travail. C'est peut être pourquoi Amahan s'est posé la question : *Est-ce-que l'écriture en Tashelhit n'était pas une stratégie des Zawaya?* (Amahan 1993, 437-449).

Rédigé au début du XVIII^e siècle, *al-Haoudh* se compose de trois parties. La première partie (*al-Haoudh*) a été rédigée en 1707 : *j'ai nommé mon livre le réservoir. Quiconque y boira n'aura plus soif et sera heureux* (Luciani, 166). Elle concerne l'explication des cinq principes fondamentaux de la religion musulmane. Elle est divisée en 27 chapitres, dont un, celui de *Tawhid*, semble tiré de la '*Aqida Sughra* du tlemcenien Cheikh Sanusi (1426-1490).⁵ Les autres chapitres sont disposés exactement dans l'ordre adopté par le célèbre jurisconsulte malikite égyptien Sidi Khellil dans son *Mukhtassar*. Il s'agit des matières contenues dans le 1^{er} quart du traité de Khellil Ibn Ishaq (mort en

³ Actes du Workshop *Les Manuscrits de langue berbère de la Kabylie*, 2008 et 2009 ; Aïssani, 2004, 81-99 ; *Idem*, 2006a ; *Idem*, 2006b ; *Idem*, 2009 ; Aïssani-Yacine-Sahki, (et alii), 2010 ; Documentation : Descendants de la famille Belhaddad, Sahki Idris, Ouali Saddek, ...

⁴ Ibn Khaldun, 1856, *Histoire des Berbères*, traduction de De Slane, Alger.

⁵ Aïssani, 1998, 81-99.

1374), en conservant la division. La deuxième partie, rédigée en 1709, concerne toutes les autres questions du droit religieux ou civil du *Mukhtassar* (Luciani, 151-180).

La troisième partie, intitulée *Bahr ad-Dumu'*, "La mer de larmes", a été rédigée en 1714. De Slane a donné la liste des chapitres dans sa traduction de l'histoire des Berbères.⁶ Il y est question de la connaissance de Dieu, du Démon, du repentir et de la vie éternelle (Luciani, 151-180).

Après la traduction des deux premiers chapitres de *Bahr ad-Dumu'* de De Slane, l'édition de Luciani permet de constater que Ben Brahim possédait tout au moins deux doctrines importantes et ardues : celle du *Tawhid* et celle du droit religieux, civil et pénal. Les trois parties de l'ouvrage sont en vers, 1/3 des termes utilisés sont des termes berbères, alors que les 2/3 restants sont des termes berbères arabisés (*Ibidem*).

b) *L'abrégé manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger*

Le catalogue complémentaire (non imprimé) du fonds des Manuscrits de la B.N. d'Alger porte, sous le numéro 3066, la mention en arabe "livre en langue amazigh". Il est anonyme, incomplet et désordonné, et date du XVIII^e siècle. Il comprend 10 feuillets (230 x 180), qui ne comportent aucune mention particulière (auteur, copiste, date de rédaction, date de copie). Il s'agit pourtant d'un abrégé d'*al-Haoudh*, rédigé au XIX^e siècle dans l'Ouest Algérien. Pour avoir une idée du contenu, nous avons choisi le fragment suivant :

سخمسا مزنات لبدالت نسنث مبل مرطلا إز نغي

La transcription en caractères latins : *Xemsa meznat labdalat n snatmebla mratila irinyi*. La traduction française donne : "Je vais travailler sur cinq jours sans faire de calculs." Nous avons demandé à Cheikh Idris de Beni Maouche (Seddouk) de nous donner sa version kabyle de ce texte. Il nous donne cette sentence : *Ad xedmey deg lætab xems iyyam mebla ma xedmey lehsab*.

II - Le prestige des Zawiyas-Instituts de la Kabylie

Le prestige des *Zawiyas-Instituts* de la Kabylie date du XVI^e siècle. En effet, après l'occupation (et la destruction) de Béjaïa par les Espagnols, l'élite savante avait quitté la Cité pour se réfugier dans la province. Précisons néanmoins que le mot *Zawiyas* apparaît pour la première fois en Kabylie au XIII^e siècle. En effet, le bio-bibliographe al-Ġubri (mort en 1304) signalait dans son *Unwan ad-Dirayya* que le Savant-Soufi Yahia Abu Zakariyya az-Zwawi (mort en 1215) vivait dans sa *Zawiyas*.⁷

⁶ Ibn Khaldun, *op. cit.*, IV, 531, 532.

⁷ Aïssani 2003 (à paraître dans la revue *Libyca*).

a) *Les premières Zawiyya-Instituts*

Dès le XIV^e siècle, de nombreuses *Zawiyya* vont être fondées dans la province : Ibn Abou Daoud à Taslent-Akbou, Sidi El Hadj Hessaine à Smaoun-Sidi Aïch, Sidi ou 'Ali Ouyahia-Boghni,⁸.... La plus célèbre d'entre-elles est la *Zawiyya-Institut de Wedris*. Elle a été fondée à Illoula Oumalou-Bouzeguène (Grande Kabylie) par Ahmed Ben Idris (mort en 1358). Ce dernier avait été Muphty et *Cheikh al-Djama'a* de Béjaïa à l'époque Hafside. Il y avait été l'un des maîtres d'Ibn Khaldun. Son commentaire du traité du jurisconsulte égyptien Ibn al-Hadjib (1175-1248) avait joué un rôle important dans le renouveau des études de *Fiqh* (jurisprudence) au Maghreb au début du XIV^e siècle.⁹

Cependant, c'est la fondation de la *Zawiyya-Institut* de Tamokra dans la deuxième moitié du XV^e siècle qui va "inaugurer" la chaîne des prestigieuses *Zawiyya-Instituts* de la Vallée de la Soummam et du Sud Est de la Kabylie (Aïssani - Scheele 2010, 74-80). Constituées entre les XVI^e et XIX^e siècles, plusieurs de ces institutions vont apporter leur contribution au développement de la connaissance.

b) *Utilisation de la langue berbère à l'époque médiévale*

Après l'islamisation du Maghreb, la langue berbère était restée une langue de communication. À titre d'exemple, de nombreuses sources rapportent que le Mehdi Ibn Tumart, fondateur de la dynastie Almohade, avait une parfaite connaissance de la langue berbère (cf. al-Marrakechi, 204-208) ; Ibn Khaldun (II, 161). Rappelons ici que c'est en 1118 à Mellala, un petit village près de Béjaïa, qu'il rencontra Abdelmoumen, et qu'il lui enseigna sa doctrine unitaire. Par la suite, Ibn Tumart traduira en langue berbère plusieurs de ses ouvrages, composés initialement en langue arabe (*Ibidem*).

De fait, il est connu que durant tout le Moyen âge, de nombreux berbérophones rencontraient des difficultés pour accomplir la prière. C'est pourquoi le célèbre jurisconsulte et mathématicien tlémécénien al-Uqbani Abu al-Qasim (1321-1409), élève, puis Qadi de Béjaïa, fût interrogé sur les gens qui invoquent Dieu (*Du'a*) en langue berbère. Il répondit que cela est autorisé, car Dieu sait toutes les langues (cf. *Fatwa* d'al-Uqbani dans le recueil *al-Mi'yar* d'al-Wansharishi).¹⁰

c) *Écrits de langue berbère et vie de l'esprit en Kabylie*

Plusieurs écrits retrouvés en Kabylie montrent que les caractères de l'écriture arabe pour transcrire des textes berbères étaient assez fréquemment utilisés pour les besoins quotidiens. On peut en avoir une idée précise par les écrits de Boulifa au début du siècle, ou bien plus récemment par ceux de Chérif Kheddami (Yacine 1995). Ainsi, nous avons identifiée dans le fonds manuscrit d'*Afniq n Ccix Lmuhub*

⁸ *Idem*, 14.

⁹ Aïssani et coll., 1996.

¹⁰ al-Wansharishi, *al-Mi'yar*, Ms. Rabat.

une note isolée en berbère (raturée). Il s'agit probablement d'un écrit d'enfant (Aïssani - Mechehed 2010). En voici le texte :

*Baba, a Zizi, anida tebyiḍ ad ruḥey,
ur ttruḥey ara, ad ruḥey...it...
Tebyiḍ awi-yi Burdim
Jeddi ... akenni ur byiy ara*

Ce texte montre que la transcription arabe était utilisée de manière courante, même par les enfants.

d) Les écrits de langue berbère des Zawiyya de Kabylie

Les manuscrits découverts récemment dans certaines *Zawiyya* donnent une idée de l'utilisation de la langue berbère pour les écrits. Il s'agit principalement de traité de *Tawhid* (voir les manuscrits localisés à Béni Ourtilane ou bien à la *Zawiyya* de Cheikh Oubelqacem Boudjellil).¹¹ Le traité localisé à la *Zawiyya* de Cheikh Ouamara-Ouzellagen est une traduction sommaire de la '*Aqida as-Sughra* de Cheikh Sanusi de Tlemcen (XV^e siècle) (Aïssani 2006a). Mais, il peut s'agir également de poésie (voir les textes localisés dans les *Zawiyya* de Cheikh Aheddad et de Chellata) (Aïssani 2009). Enfin, on a localisé un lexique arabe-kabyle à la *Zawiyya* de Cheikh Aheddad (Seddouk ou Fella).¹²

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons présenter les institutions dans lesquelles ont été rédigés des manuscrits de langue berbère.

III - Premières analyses (Afniq n'Ccix Lmuhub)

La découverte en 1994 d'une *Khizana* (bibliothèque savante) de manuscrits, constituée au milieu du XIX^e siècle à Tala Uzrar (Commune de Aïn al-Graj, Sud-Est de la Kabylie),¹³ avait permis de lever le voile sur la nature des activités et sur le niveau de la production intellectuelle (liée à l'écrit) en Kabylie à cette époque. Basée essentiellement sur des matériaux écrits (Aïssani - Mechehed 2008, 239-259), l'analyse réalisée tentait de situer les principaux éléments de la transmission du savoir, à travers l'analyse des écrits de quatre générations d'une famille de lettrés locaux.

En effet, l'idée qu'on se faisait de la culture savante disponible en Kabylie au milieu du XIX^e siècle est que cette dernière se limitait à l'assimilation de quelques connaissances rudimentaires: *un Coran peu compris, une grammaire souvent ésotérique et quelques manuels médiévaux (principalement de droit)*. Par ailleurs, les écrits ne concerneraient que *les données généalogiques et littéraires* (*Idem*, 239-259). L'analyse des écrits des membres de la famille Ulahbib avait permis de

¹¹ Actes du Workshop "Les Manuscrits de langue Berbère de la Kabylie", *op. cit.*

¹² Aïssani, Yacine, Sahki, (et alii), 2010 ; Aïssani et collaborateurs, 2010.

¹³ Aïssani 1998, 81-99.

constater que l'usage de l'écriture et de la lecture avait un champ d'utilisation beaucoup plus vaste. Les domaines d'intérêt de chacun d'entre eux ont été cernés. Le seul personnage dont la production paraît conséquente et qui peut être considéré véritablement comme "savant" est Lmuhub (né en 1822). L'apport des autres membres de la famille dans certains domaines est évident: Lbachir (mort en 1861: copie d'ouvrages), Arezki (né en 1856: rôle dans la préservation et la gestion de la bibliothèque) et les frères: Lmahdi (né en 1892: pratiques astrologique et astronomique), Lbachir Mechehed (né en 1876: activités d'Imam et de jurisconsulte), Ahmed (né en 1900: engagement politique) (*Ibidem*).

Sur les 624 documents répertoriés dans la collection, quatre seulement ont été rédigés en langue berbère (transcrite en caractère arabe). Des termes berbères figurent également dans cinq autres écrits. Il s'agit de manuscrits de botanique et d'astronomie, parmi lesquels figure le fameux manuscrit de botanique d'Ibn al-Baytar, répertorié MS N° 01 (Aïssani - Mechehed 2011) identifié pour la première fois par R. Basset (1899, 53-66).

Un seul des écrits d'*Afniq n Ccix Lmuhub* a été rédigé par un membre de la famille. Il s'agit d'un commentaire versifié de la *Sanussiyya*. Nous avons identifié le copiste du manuscrit KA N° 22 [19] à partir de l'écriture. Il s'agit de Lmahdi Ulahbib. Cette copie a dû être rédigée dans la première moitié du XX^e siècle (probablement vers 1953). Voici un premier fragment du texte de ce manuscrit:

*A d bduy gue lwağeb
Rebbi yella ulac licckal
S dalil iberzent tlufa
Ma d leğrem iqebli
laeqal...*

Voici un deuxième fragment :

الدليل غفرب موجود ذالمنع أذكس ناسمقال

La transcription en caractères latins : *Ddalil yef Rebbi mewğud d mnaneε ad ikkes nesmaqal*. La traduction donne : "La preuve que Dieu est présent, Il nous protège mais nous ne le voyons pas".

IV- Les feuillets épars du voyageur L'Hocine al-Wartilani (Zawiyya de Tamokra)

La fondation de la *Zawiyya* de Tamokra date de la deuxième moitié du XV^e siècle, date du retour de Yahia al-Aydli dans les Bibans, après ses études à Béjaïa (Aïssani - Scheele 2010, 74-80). Présentant l'invasion espagnole, Yahia al-Aydli prépara assez tôt le *repli* des *Ulémas* bougiotes vers la province. Auteur de la fameuse *Wadhifa* commentée par l'Hocine al-Wartilani (1713-1779), il va créer à Tamokra l'une des toutes premières *Zawiyya-Instituts* de la Kabylie.

a) *Le Projet Pédagogique*

On peut avoir une idée précise du niveau scientifique et pédagogique atteint à la Zawiya-Institut de Tamokra en se basant sur le traité *al-Muqaddima fi al-Fiqh*, plus connu sous le nom d'*al-Waghlissiya*. Cet ouvrage du célèbre juriste al-Waghlisi (mort en 1384) va devenir pendant des siècles l'ouvrage de référence des étudiants débutants. Or c'est à Tamokra qu'il a fait l'objet de débats les plus intenses. En effet, les *Sharh* (commentaires) les plus connus de ce traité sont celui d'Ahmed Zerruq al-Barnusi (1443-1493) et celui d'Abdelkrim az-Zwawi. Ce dernier *Sharh* a fait l'objet d'un *Mukhtassar* (abrégé) d'Abd er-Rahman as-Sebagh. Or ces ouvrages, qui obéissent à des objectifs pédagogiques précis, avaient été "commandés" par Yahia al-Aydli au moment même où il était en train de consolider les fondements de son Institut.

b) *Le voyageur L'Hocine al-Wartilani et Yahia al-Aydli*

Il existe très peu de sources concernant Yahia al-Aydli dans les 15^e-17^e siècles : Une évocation dans l'introduction d'as-Sebagh, ainsi qu'une brève notice du célèbre bio-bibliographe égyptien as-Sakhawi (XV^e siècle). Il a fallu attendre trois siècles après la mort du Cheikh pour qu'une analyse approfondie de sa vie, de son œuvre et de son influence soit initiée. C'est L'Hocine al-Wartilani (1713-1779) qui va être à l'origine de ce travail. En effet, il commence son fameux voyage par Tamokra.¹⁴ On lui demande alors d'écrire la biographie du Cheikh. Il trouve à la Zawiya des feuillets épars qu'il rassemble. Certains d'entre-deux sont en langue berbère. En effet, à la page 7/8 de ses *Manaqib*, il est écrit *Wajadtu awraq muchatata wa mutafariqa. Zabartuha wa kanat bi lugha al-barbariya li'ana lisan al-Shaykh barbari*.¹⁵ Ce témoignage est incomplet car on ignore quels sont les auteurs des écrits et les dates de rédaction.

V - La traduction de la Sanussiyya (Zawiyya Yahia ou Hamoudi)

La région du Sud-Est de la Kabylie (At Urtilan, At Yala, At Chebana...) a joui pendant des siècles d'une grande réputation par le niveau des enseignements assurés dans ses *Zawiyya-Instituts*. En effet, plusieurs analystes affirment que les programmes étaient équivalents à ceux des Universités de la Zitouna (à Tunis) et de la Qarawiyine (à Fès). Les *Ulémas* de ces institutions étaient en contact étroit avec les enseignants de l'Université d'al-Azhar (au Caire). C'est le cas du Cheikh al-Zabidy, dont les descendants conservent encore le diplôme (délivré par al-Azhar). D'un autre côté, la famille al-Arbi Ben Mesbah conserve un diplôme datant de la fin du XII^e siècle qui indique les disciplines étudiées (Aïssani 2003).

¹⁴ al-Wartilani, *Nuzhat al-Andhar fi Fadhl `Il mat-Tarikh wal Akhbar - Rihla*, Ms., *Afniq n Ccix Lmuhub*, Béjaïa.

¹⁵ *Ibidem*.

a) *Le manuscrit berbère de la Zawiyya Yahia ou Hamoudi*

L'une des *Zawiyya-Instituts* les plus célèbres de cette région est justement celle de Yahia ou Hamoudi (1788-1884) à Fréha (Aïssani 1998, 81-99). En effet, sa famille conserve le diplôme de Cheikh Mourtada az-Zabidy, rédigé de sa plume et portant un cachet daté de l'an 1201 de l'hégire.

C'est précisément à la *Zawiyya-Institut* Yahia ou Hamoudi qu'a été découvert le fameux manuscrit signalé par Luciani (151-180). Il s'agit d'une traduction sommaire de la '*Aqida as-Sughra* de Cheikh al-Sanusi, connue plus simplement sous le nom de *Sanussiyya*. C'est une '*Aqida* sur la conscience de l'unicité de Dieu (*Tawhîd*). Luciani affirme que *ce traité a été composé en Kabylie dans la tribu des Beni Ourtilane, à la Zawiyya Sidi Yahia Ben Hamoudi*. Il se réduit à quelques pages, rédigées dans le dialecte de l'arrondissement de Bougie, transcrites en caractères arabes.

Luciani a analysé le contenu de ce manuscrit. Il affirme qu'il s'agit d'une traduction très sommaire du traité connu sous le nom de *Sanussiyya*. Il a examiné les particularités du système de transcription. Il affirme que les écrits fourmillent de locutions arabes (*Ibidem*). Précisons que ce manuscrit figure également dans *Afniq n Ccix Lmuhub*. Il y est répertorié KA N° 21 (Aïssani - Mechehed 2011). La présence de ce manuscrit dans la *Khizana* de Cheikh Lmuhub pourrait signifier qu'il était assez répandu dans toute la région d'At Urtilan. Pour avoir une idée du degré de la traduction, nous reproduisons ci-après un fragment de ce texte:

*Leqdem isezwar leedem
Lebqa ur t-itt laħaq ara leedem
Lemxalfa d amxalef g ddat-is
Ur t -illi ara d leğrem, d acu d leğrem ?
Dayen Itzeyyiħen lyir-is ittay leqder-is.*

a) *Les autres manuscrits berbères du Sud-Est de la Kabylie*

La copie localisée dans le fond de Si Rabah, collectionneur d'un village des At Urtilan, date des années 1950. Cependant, le manuscrit original est ancien. Voici un fragment de texte :

الوحدانية توجب إرب لعدم فلس ذلمحال

La transcription en caractères latins : *Lwahdaniya tewğeb i Rebbi leedem fell-as d Imuhal*. La traduction française donne : "Unicité est pour Dieu et le néant lui est impossible". Nous avons demandé à Cheikh Idris de Beni Maouche (Seddouk) de nous donner sa compréhension de ce texte. Il nous donne cette explication: *Lwahdaniya tewğeb sin ulahed*. La traduction française donne : "Dieu est Unique et n'a pas d'associé".

VI - Le Qanun kabyle de Taslent (Zawiyya des Boudaoud)

Fondée au VIII^e siècle de l'hégire (c'est-à-dire, au XV^e siècle), la *Zawiyya* de Saïd Ibn Abu Daoud de Taslent (Akbou) *était en Algérie Centrale et Orientale la meilleure de toutes les Zawiyya de ces trois derniers siècles*. Selon Cheikh Muhammed al-Tayeb, *elle fût l'un des centres de diffusion des sciences, de la théologie, de la grammaire, de l'astronomie et de l'arithmétique les plus importants de tout le Pays Zwawa (c'est-à-dire, la Kabylie), jusqu'à Constantine à l'Est, Laghouat au Sud et Médéa à l'Ouest* (al-Hafnawi 1991).

a) La spécialisation en Fiqh

Cheikh Muhammed al-Tayeb, érudit du milieu du XIX^e siècle qui étudia dans cette célèbre *Zawiyya-Institut*, y obtint en 1844 une *Idjaza* (diplôme) qui lui permit de créer la célèbre *Zawiyya* d'al-Hamel (Bou Saada).

Parmi les autres élèves ayant étudié dans cette *Zawiyya*, citons Cheikh Ben Abi al-Qasim Ben Arus, originaire du Mzab (*cf.* al-Hafnawi, bibliographie). Citons également Cheikh Lmehdi Ulahbib (1892-1973), mentionné au paragraphe II (Aïssani-Mechehed 2008, 239-259). Comme la plupart des *Zawiyya-Instituts* de la Kabylie, la *Zawiyya* de Taslent a été fermée en 1955, lors de la guerre d'Algérie.

La *Zawiyya-Institut* de Taslent était spécialisée dans le *Fiqh*. En effet, il était connu que *ceux qui cherchaient à se spécialiser dans le Fiqh devaient aller compléter leurs études à la Zawiyya Ibn Abu Daoud à Taslent*. Le témoignage rapporté par al-Hafnawi est à ce propos éloquent : *ceux qui n'ont pas appris le Coran à Chellata et le Fiqh à Taslent sont considérés comme insuffisamment formés* (al-Hafnawi).

a) Manuscrits et Qanuns berbères

La *Zawiyya* Sidi Abu Daoud de Taslent a vu circuler l'un des manuscrits de langue berbère les plus connus dans la Vallée de la Soummam. Il s'agit d'un manuscrit non identifié de la Bibliothèque Nationale d'Alger (Aïssani 2004 81-99). Nous avons identifié un texte versifié en *Fiqh*. En effet, la première page contient un chapitre sur le divorce (*Bab Talaq*). Le manuscrit est rédigé dans le dialecte de la Vallée de la Soummam.

Rappelons que d'importantes études sur les *Qanuns* kabyles ont été réalisées par Hanoteau et Letourneau,¹⁶ Aucapitaine,¹⁷ Bernard et Milliot¹⁸ présentent notamment une photographie d'un document berbère transcrit en caractère arabe. Le *Qanun* du village de Taslent a été découvert dans les archives de la famille Hanoteau. Son auteur serait Si al-Haj Sa'id U 'Ali (1829-1876), *neveu du Bach-Agha du*

¹⁶ Bernard - Milliot, 1933.

¹⁷ Aucapitaine, 1863, 279-285.

¹⁸ Bernard - Milliot, 1993.

Djurdjura. Il était, avec Si Moula Aït U Ameer de Tamazirt et le Bach-Agha de Chellata Ben ‘Ali Cherif, l’un des principaux informateurs de Hanoteau, *en ce qui concerne la partie kabyle des études berbères naissantes*.

VII - Le poème sur le savoir (Zawiyya de Chellata)

Fondée au tout début du XVIII^e siècle, la *Zawiyya-Institut* d’Ichellaten deviendra quelques années plus tard *l’un des centres religieux et scientifique les plus renommés de l’Afrique Septentrionale* (Aucapitaine 1860). Réputée pour ses enseignements coraniques, elle peut surtout s’enorgueillir d’avoir été le centre d’activités d’un astronome renommé, à savoir Mohammad ach-Chellātī, commentateur du célèbre traité du marocain as-Susi (mort en 1679). L’orientaliste Aucapitaine (1860) ne cache pas son empressement à joindre ce lieu prestigieux: *Hâtons le pas pour gagner, puis franchir le col qui doit nous conduire à l’asile vénéré des hommes du bien et de la science*.

a) Rayon d’influence de la Zawiyya-Institut

L’audience de la *Zawiyya-Institut* de Chellata a largement dépassé les frontières de l’Algérie. Dans plusieurs régions du Pays (c’est le cas notamment des régions de M’sila, de Mansourah,...), l’expression *Khrejt min Chellata ouala* est synonyme de “lettre”. En effet, les étudiants y venaient de partout (*Min Koul Faj ‘Amiq*). Ainsi, ce témoignage de H. Aucapitaine, qui date de 1857 : *Quelques uns sont venus des bords de l’Atlantique, des villes du Maroc, d’autres du Sahara Tunisien*. Aucapitaine ajoute : *j’y trouvai un soir un Taleb accouru de Benghazi Tripolitaine pour éclairer un point obscur de doctrine que les savants de Kaïrouan, eux-mêmes, n’avaient pu éclaircir de façon satisfaisante*.

b) Muhammed ach-Chellātī (18^e siècle) et son traité d’astronomie

Muhammad Zwawi ach-Chellātī *est né, a vécu et demeure à Chellata*. Il aurait suivi une formation accélérée (*Madrassat al-Mukhtassar*) à un endroit non identifié, mais il s’agit probablement de la *Zawiyya* de Taslent. Il donne ensuite des détails sur son long labeur consacré au recueil des connaissances: *J’ai commencé par l’étude (...), il m’a été facile de comprendre* » (...), *je suis revenu après une courte période ...* Il énumère ses premiers domaines d’intérêt lors de son apprentissage.¹⁹

Ach-Chellātī était donc versé en astronomie, en astrologie et devait être la source principale de détermination des dates (fêtes religieuses, périodes de cultures,...) de toute la région. Ses écrits comportaient de nombreuses observations (tremblement de terre en 1758,...). Il semble qu’il soit également l’auteur d’un ouvrage de *Tawhid* en langue berbère.

¹⁹ Aïssani, 2005, 75-91 (Cf. également *Les manuscrits berbères, op. cit.*).

c) *Le Traité Ma`alim al Istibsar*

Muhammed ach-Chellātī a rédigé vers 1778 un traité d'astronomie intitulé *Ma`ālim al-Istibṣār*. Rédigé à la demande de ses étudiants, cet ouvrage était très célèbre en Algérie sous le nom de *Hashiyat Ibn `Ali Sherif `ala `Ilm al-Falak Susi*. Il s'agit d'un commentaire du traité de l'astronome marocain as-Susi (mort en 1679), continuateur d'Abi Miqra (14^e siècle). Ach-Chellātī écrit : *J'ai intitulé mon livre Ma`alim al-Istibsar. Merci à Dieu....* Il précise ensuite son objectif : *Un ouvrage utile pour les débutants comme moi, une clé permettant d'accéder à l'ouvrage d'as-Susi, mais également d'éclairer des points abandonnés ou ignorés (par as-Susi)*. L'analyse du traité permet d'identifier certains de ses maîtres et de cerner le milieu intellectuel de la région (Aïssani - Bekli 2009, 1-14).

d) *La célèbre bibliothèque de Chellata*

Plusieurs sources identifiées font état de l'importance du fonds des manuscrits de la *Zawiyya* de Chellata. C'est le cas par exemple de Belkacem Ben Sedira qui affirmait vers 1885 que *le fils de Ben `Ali Sherif lui avait fait visiter la bibliothèque de Chellata et lui avait permis d'en relever la catalogue* (Ben Sedira 1887, 394-398). La Bibliothèque de Shellata a été brûlée en 1957 par l'armée coloniale.

e) *Coran (Chellata) et Fiqh (Taslent) : la complémentarité.*

Au tout début, la *Zawiyya* de Chellata était surtout spécialisée dans la lecture du Coran. Puis, aux études Coraniques se joignirent celles de la jurisprudence, des principes du droit musulman, de la grammaire, de la poésie, des mathématiques et de l'astronomie. Ceux qui cherchaient à se spécialiser dans le *Fiqh* devaient aller compléter leurs études à la *Zawiyya* Ibn Abu Daoud à Taslent.

f) *Le poème sur le savoir d'ach-Chellātī*

Le manuscrit contenant le poème sur le savoir d'ach-Chellātī n'est constitué que d'un seul feuillet. Il s'agit probablement d'un document ancien. La première *Qasida* appartient à Sa'id b. `Ali Cherif (Yellula 1820-1897). Ce dernier avait été l'un des principaux informateurs des orientalistes français (Hanoteau, Aucapitaine, Dewulf), en particulier concernant les études berbères naissantes et l'histoire de la vallée de la Soummam. Il avait occupé de hautes fonctions dans l'administration coloniale. En effet, il avait été nommé Bach Agha de Yellula en 1846.

Nous avons transcrit le texte de cette *Qasida* en caractère latin:

Amalah ya leulama ur nufi ḥedd ur nsal
Lweḥc yers-ed, cceṛ d leḡhel yesseqṭee deg zal
Cceṛja i-lebdae tfeṛṛes lḡedra-s yulli-tt wadal
Leḥram yeqqel d lmeṣbah

Lyemm yers-ed yef lehlal

Tiqelliben flmufid ur hsiben rras l-'mal

VIII - Lexique et Qasida (Zawiyya historique de Cheikh Aheddad)

Les expositions *Cheikh Aheddad et Tarehmanit : Influence dans la Vallée de la Soummam*, produites par l'Association Gehimab de 1996 à 2008 à Seddouk, pour commémorer les 125^e-137^e anniversaires de l'insurrection de 1871, avaient permis de mettre en évidence la contribution intellectuelle de Cheikh Aheddad (1790-1873). Cet élément nouveau par rapport à ce qui est habituellement mis en avant (à savoir les aspects politique, militaire et religieux) avait donné une autre dimension au personnage. L'exposition avait également permis d'identifier, de localiser et d'analyser les documents manuscrits en rapport avec la pensée intellectuelle de Cheikh Aheddad. Une première tentative de "localisation" des manuscrits ayant appartenu à la *Khizana* (Bibliothèque de manuscrits) de la *Zawiyya* historique de Cheikh Aheddad (Seddouk ou Fella) avait été initiée (Clancy-Smith 1990, 200-213).

a) *Cheikh Aheddad et Tarehmanit*

Né en 1790 à Seddouk Ou Fella (Petite Kabylie), Mohand Ameziane Aheddad a fait ses études à Imoula (M'cisna) auprès de Cheikh al-Rabia Belmouhoub, puis en Grande Kabylie auprès de Cheikh Arab Nat Irathen, et à Aït Smaïl, *Zawiyya* du fondateur de la *Rahmaniyya*. Il revient ensuite pour officier à la *Zawiyya* Cheikh Aheddad qui avait été fondée par son père Abi Ali El-Haddad. Dahbia Abrous a développé les rapports *Aheddad-Tarehmanit*. Il semble qu'au début du siècle, cette Confrérie seule arriva à s'affilier une cinquantaine de *Zawiyya* à travers toute l'Algérie, à savoir 14 dans le Constantinois, 19 dans l'Algérois et l'Oranie et 16 dans le Sud. En 1871, ce chiffre sera multiplié par 5 (Abrous 2001, 25-30).

b) *Les écrits de Cheikh Aheddad*

Cheikh Aheddad est l'auteur de plusieurs ouvrages. C'est le cas de son livre sur le *Tassawuf* intitulé *al-Taqwid al-Mubarek*. Le manuscrit en notre possession comprend 84 feuillets et a été copié en 1293h./1876. Il a été localisé à la *Zawiyya* de Rafsa (Sétif).

c) *Une idée de la Silsila (Chaîne d'autorité) de Cheikh Aheddad*

En raison de la répression terrible qui a suivi l'insurrection de 1871, les Chefs de la *Rahmaniyya* ont initié un processus qui a permis à la *Tariqa* de se pérenniser. La découverte récente de plusieurs *Idjaza* de Cheikh Aheddad et de ses disciples a permis d'avoir une idée précise sur sa *Silsila* (Chaîne d'autorité). Nous avons présenté des documents exceptionnels.²⁰ Il s'agit des *Idjaza* de Cheikh Aheddad, de Cheikh Aziz, de Cheikh al-Boudjelili et de Cheikh Ouamara (Delpech 1874, 418-429).

²⁰ Aïssani et Collaborateurs 2010, 37-50 ; Gehimab's Association 1996.

d) *La Qasida*

Le manuscrit a visiblement été rédigé par un vieux, car l'écriture est "tremblotante". Nous avons choisi deux fragments de texte:

Premier fragment :

- بدغ قنزي اسولغ غويذ سنغ لكيس ارسول سكرغ ثغر أنديل أدغوس

La transcription en caractères latins : *Beddeγ deg tizi sawleγ yer wid i ssneγ Lkis rrsul sekreγ tγri anda yella ad d-γewwes*. La traduction française donne : "Debout sur le col, j'ai appelé ceux que je connais pour que le meilleur, le messager ressurgisse de là où il est". Nous avons demandé à Cheikh Idris de Beni Maouche (Seddouk) de nous donner sa compréhension de ce texte. Il nous donne cette sentence : *Wayi d lebd tehres fell-as ddunit indeh s lexnaya n lebd leali*. La traduction française donne : "Celui-ci est un être perdu en ce monde -il implore la sollicitude des gens de bien".

Deuxième fragment :

أثمنن قلمصيب أويغر ارسول صلى الله عليه وسلم

La transcription en caractères latins : *Ad t-men en seg lmusayeb u yeyra « a rrsul sella Llahu ealayhi wa sallam »*. La traduction française donne : "Il demande aussi la protection des catastrophes et il a appelé « ô prophète, que le salut et la bénédiction soient sur lui »". Cheikh Idris parle de *Sin lesnaf n lkutub n ttasawwuf* (c'est-à-dire, les deux facettes des ouvrages sur le Soufisme).

e) *Le lexique manuscrit kabyle-arabe dialectal*

Parmi les écrits de langue berbère localisés à Seddouk ou Fella figure le fameux lexique arabe dialectal-kabyle.²¹ Il se trouvait dans *Akham n'Ccix*, dispersé parmi tout un ensemble de feuillets épars. Le manuscrit était désordonné et nous l'avons réorganisé. Nous faisons donc référence à la numérotation réelle. Ce manuscrit est constitué essentiellement de deux textes : un lexique [pp. 01-64] et un texte religieux [pp. 66-67].

Le lexique est regroupé en champs dont les titres sont indiqués, par exemple: "arbres et herbe". À ce matériau lexical qui constitue l'essentiel du manuscrit, s'ajoutent des éléments de grammaire. Par exemple, les pronoms personnels (p. 11), les phrases simples (p. 12, 13), qui semblent destinées à la conversation courante (ex : cours, marche, j'ai faim, ...). L'importance accordée à l'habitat nomade, à son ameublement (p. 55) à la culture de la datte (p. 44) indique que ce lexique pourrait avoir été conçu à l'intention des étudiants arabophones qui venaient se former dans la *Zawiyya* de Seddouk Ou Fella ; d'une manière plus générale, ce lexique servait probablement à faciliter la communication entre cette

²¹ Aïssani, Yacine, Sahki (et alii) 2010.

Zawiyya et d'autres qui lui étaient affiliées : on sait en effet que la *Zawiyya* de Seddouk Ou Fella rayonnait, à partir de la Kabylie, sur une bonne partie de l'Est et du Sud algérien.

Nous avons choisi un fragment de l'introduction :

- الله امصلي عليك يا رسول الله أوبن ابغن أذحفظ ثمسليث انتعربث أغر ذين ادشبن قلكتاب أي وي تزورث(مقدمة القاموس بالأمازيغية للشيخ محمد أمزيان بلحداد)

La transcription en caractères latins : *Llahum salli ealayka a rrsul Llah, a win yebyan ad ihfed tameslayt n taerabt, iyer din i d-icban deg tektab-ayi*. La traduction française donne : "Que la prière de Dieu soit sur toi messenger d'Allah. Celui qui veut apprendre la langue arabe, qu'il lise ce qui est écrit dans ce livre".

Il est intéressant de constater que ce lexique est différent de ceux que l'on trouve au Maroc. En effet, ces derniers sont plutôt des glossaires notariaux (Berque 1950, 357-398).

IX - Le Manuscrit de la *Zawiyya* de Cheikh Oubelqacem (Boudjellil)

C'est donc cela Boudjellil, le lieu du savoir, de l'ouverture, de la promotion sociale. Déjà au XVIII^e siècle, le célèbre voyageur L'Houcine al-Wartilani (1713-1779) évoquait dans sa *Rihla* l'érudition des Chorfa de Boudjellil. Mais c'est effectivement Cheikh Ou Belqacem al-Boudjellili (1826-1898), détenteur d'une célèbre *Idjaza* (diplôme) de Cheikh Aheddad, qui pérennisera les traditions d'enseignement.

Les archives du célèbre poète Cherif Kheddami nous indiquaient pourtant cette piste. La découverte d'un petit traité de *Tawhid* (en langue berbère), rédigé à la *Zawiyya-Timâmmart* de Cheikh Oubelqacem confirme cette tendance à l'écriture chez les lettrés de cette région.

a) Cheikh Oubelqacem

Cheikh Oubelqacem al-Boudjellili (1829-1898) a fait ses études, puis a enseigné à la *Zawiyya-Institut* d'Illula (Bouzeguène). Il fait partie de la *Silsila* (chaîne d'autorité) de Cheikh Aheddad. En effet, il a obtenu de ce dernier une célèbre *Idjaza* (diplôme), lui permettant de transmettre *al-Mitaq*. Cheikh Oubelqacem a joué un rôle essentiel dans la pérennisation de la *Tariqa Tarehmanit-Rahmaniyya* après l'insurrection de 1871. Il est l'auteur de trois ouvrages (*Qira'at* et grammaire). Son *Tabsirat fi 'Ilm al-Qira'at* a été lithographié en 1327h.

b) *Timâmmart n'Cheikh Oubelqacem*

La *Zawiyya* comptait vers les années 1930 près de 130 élèves venus de différents endroits (Kabyles du Djurdjura, des At Abbas, arabophones de M'Sila, Bordj-Bou-Arreridj, Sidi-Aïssa, Ouled-Djellal). On y parlait autant le berbère que l'arabe. Les arabophones se mettaient sans difficulté au berbère: un climat de

fraternité régnait entre les élèves, quelle que soit leur origine sociale ou leur spécificité linguistique.

c) *Le manuscrit de langue berbère*

Localisé en 2009, ce texte est une version de la '*Aqida Sughra* de Cheikh Sanusi (*Tawhid*). Nous avons choisi le fragment suivant :

- القدم إوجب إرب الحدوث فلاس ذالمحال. الدليل فلاس ذصنع إيم ذالصنع ذالحادث إذون إذا
الدليل غفرب ذقذيم لقبيل. نقر رب مبل أزم ن أرسعر أمكن

La transcription en caractères latins : *Leqdem iwğeb i Rebbi lehduť fell-as d lmuhal. Ddalil fell-as d sseña imi d sseña d lhadet, d winna i d ddalil šef Rebbi d aqdim. Leqbayel neqqar rebbi mebla zzman ur isei ara amkan.* La traduction française donne : "L'existence de Dieu est ancienne et non récente. Les kabyles disent que Dieu est omniprésent et éternel".

X - Le Manuscrit de la Zawiyya de Cheikh Ouamara

La Zawiyya de Tilmiouine à Ouzellaguène a été fondée au XVIII^e siècle par Cheikh Ouamara (1208h./1793-1256h./1854). Cependant, c'est son petit fils Cheikh Mohand Ouamara (1842-1921) qui développa la Zawiyya vers la fin du XIX^e siècle. Son fils, formé initialement à la Zawiyya, ira par la suite enseigner à la Zawiyya de Cheikh Oubelqacem (Boudjellil) et à celle de Wedris (Bouzeuguène).

a) *La Khizana de Manuscrits de Tilmiouine*

La Zawiyya de Tilmiouine comprenait une importante *Khizana* de Manuscrits. La reconstitution actuelle a permis d'identifier environ 300 manuscrits de diverses disciplines : *Fiqh* (50), *Tefsir-Qira'at* (20), Grammaire-*Adjrumiyya* (25), Littérature et *Qasa'id* (20), *Aqida* (10), *Tassawuf* (06), Histoire-*Sira al-Nabawiyya* (07), Science du Calcul (05), Science des Héritages (06), *Tafsir* (05), Copies du Coran (20),... La *Khizana* comprend également des *Khutba* (20), des correspondances (30), des actes notariés et de réconciliation (60), des *Idjaza* (05),... En particulier, nous avons identifié des procès verbaux (*Mahdhar*) datés de 1111h. et de 1125h.

La Zawiyya de Tilmiouine a été fermée en 1954, au début de la guerre d'Algérie. En effet, c'est la région de Tilmiouine qui a accueilli le Congrès de la Soummam en 1956. Le village (avec la Zawiyya) sera bombardé et complètement détruit en 1958.

b) *Le Manuscrit de Tawhid*

Pour avoir une idée du texte, nous avons choisi deux fragments :

Premier fragment :

أش المعنى البقا رب أتتلحق لعدم أش الضديس ذلفنا أذون أريلحق لعدم (إلا – أولشش)

La transcription en caractères latins : *Acu lmeena n lbaqa ? Rebbi ur t-itelhaq leedem. Acu d dedd-is ? d lfana d win ara yelheq leedem (yella ulac-it)*. La traduction française donne : “Que signifie l'éternité de Dieu ? Il est non soumis au néant. Son contraire est anéantissement, Qu'est ce que l'anéantissement ? C'est ce qui est soumis au néant (Il est mais il n'est pas)”. Nous avons demandé à Cheikh Idris de Beni Maouche (Seddouk) de nous donner sa compréhension de ce texte. Il nous donne cette sentence : *Wayi d leaqida n ttewhid lqewwa i Rebbi yella ur tfekker*.

Deuxième fragment :

- أش المعنى العلم أذن مظهرن أك لمور دش إقطن ضدس الجهل.

La transcription en caractères latins : *Acu lmeena leilm d win umi dehren lumur, dacu i yellan dedd-is d leghel*. La traduction française donne : “Que signifie la science ? C'est voir clair en tout. Son contraire est l'ignorance”. Nous avons demandé à Cheikh Idris de Beni Maouche (Seddouk) de nous donner sa compréhension de ce texte. Il nous donne cette sentence : *Wayi uettbeyyin-d winna issnen kullec siwa Rebbi i ielmen s kra yellan. Læbd d lğahel sdat Rebbi*. La traduction française donne : “Cela montre celui qui sait tout. Seul Dieu sait tout ce qui se passe. L'être humain est ignorant devant Dieu”.

XI - Perspectives de découverte de manuscrits

Plusieurs éléments donnent à penser que d'autres manuscrits de langue berbère ont été rédigés dans plusieurs régions. Nous pensons notamment à la production du célèbre poète Lbachir Amellah (1861-1930) (Aïssani 2008, 7-11). Né à Ichekkaben chez les Imellahen (actuellement dans la Commune de Feraoun, Wilaya de Béjaïa), il avait reçu une formation coranique assez poussée (au niveau d'une des *Zawiyya* de la région). Ceci signifie qu'il maîtrisait la langue des clercs (c'est-à-dire la langue arabe). Cette formation faisait de lui un “lettré local”. Il a d'ailleurs exercé quelque temps les fonctions d'Imam. Il a donc participé à l'encadrement intellectuel du monde rural. Après sa fameuse “rupture”, Lbachir s'engage dans la voie des Idebballen.

Le répertoire poétique d'Amellah reconstitué comprend quelques 160 poèmes. On essaye actuellement de retrouver d'éventuelles sources écrites. En effet, on avait vu comment la transcription de Hadj Boubakeur (en utilisant les caractères arabes) avait permis de préserver la production de Qasi U Difella.²² C'est pourquoi la question suivante vient tout de suite à l'esprit : Comment expliquer qu'un lettré local comme Amellah, qui maîtrisait l'écriture des clercs, n'ait pas pensé à transcrire sa production ? D'autant plus qu'il aurait échangé des correspondances avec son ami, le poète Si Ali Lyasin des Iazzuguen (région d'Azazga). Certaines de ces correspondances concernaient d'ailleurs des échanges de production poétique.

²² Yacine 1987.

Conclusion

À l'heure actuelle, des chercheurs, réunis dans le cadre du projet FSP *Modes de Production et de Transmission de la Culture dans les Sociétés Berbères* (EHESS Paris, IRCAM Rabat, Gehimab Béjaïa) réfléchissent sur la langue et ses modalités de transmission. Ils ont pour souci majeur de localiser les documents écrits afin de rétablir la chaîne de la transmission culturelle. Sa reconstitution devrait permettre de connaître une histoire, une mémoire et bien entendu les structures sociales et mentales qui les sous-tendent. Les Workshop organisés à Béjaïa (Tala Uzrar, Bibliothèque Qasbah et Boudjellil), à Agadir et à Barcelone (OCLA) ont tenté de faire le point sur l'importance de ce champ d'études.

Les éléments présentés dans cet article permettent pour la première fois d'avoir une idée sur les institutions de Kabylie dans lesquelles ont été rédigés des écrits de langue berbère. La première perspective qui se dégage est de répondre aux questions suivantes: comment expliquer la popularité de la *'Aqida Sughra* de Cheikh Sanusi en Kabylie? Est-il possible que la première traduction sommaire de ce texte en langue berbère ait été réalisée dans la région de Béni Senous (Tlemcen)? En effet, la langue berbère y est encore parlée de nos jours.

La deuxième perspective sera de faire une étude comparative, d'abord entre les différents écrits de *Tawhid* localisés en Kabylie, puis entre ces écrits et le chapitre concerné d'*al-Haoudh*.

Djamil Aïssani
C.N.R.P.A.H. Alger
djamil_aissani@hotmail.com

RÉFÉRENCES

- Abrous, D., 2001, "Famille Aheddad", in *Dictionnaire biographie de la Kabylie*, vol. 1, Édisud, Paris, 25-30.
- Aïssani, D. - Bekli, M. R., 2009, "Le Traité Ma`alim al-Istibsar de l'astronome ash-Shellati (18^e siècle)", in *Proceedings du Colloque Eclotions Mathématiques et Philosophiques*, Université de Constantine, 1-14.
- Aïssani, D. - Mechehed, D. E., 2008, "Usage de l'écriture et Production des Savoirs dans la Kabylie du XIXe siècle", in *REMMM*, 121/122, 239-259.
- Aïssani, D. - Mechehed, D. E., 2011, *Manuscrits de Kabylie : Catalogue de la Collection Ulahbib*, C.N.R.P.A.H., Alger.

- Aïssani, D. - Scheele, J., 2010, "Les Sources écrites et orales autour de Yahia Aydli", in *Proceedings du Colloque International Le Savant Soufi Yahia al-Aydli*, Gehimab Éd., Béjaïa, 74-80.
- Aïssani, D. - Yacine, T. (éd.), 2009, "Les manuscrits de langue berbère de la Kabylie", in *Actes du Workshop*, Tala Uzrar (Béni Ourtilane)-Bibliothèque Casbah (Béjaïa) et Boudjellil, Mai 2008 et Juin 2009.
- Aïssani, D., - Yacine, T. - Sahki, I. - Bekli, M. R. - Berri, H. - Mechehed, D. E.- Ouali, S.- Yahiaoui, M.- Daïri, N., 2010, *Les Lexiques des manuscrits arabo-berbères de la Kabylie*, EHESS/Gehimab éd., Béjaïa-Paris.
- Aïssani, D. (et alii), 1996, "Le Milieu Intellectuel de la Petite Kabylie", in *Actes du Séminaire sur les Ulémas de Béjaïa*, Maison de la Culture, Béjaïa, 1-15.
- Aïssani, D. (et collaborateurs), 2010a, "Cheikh Aheddad et Tarehmanit : influence sur la Vallée de la Soummam", paper présenté au Colloque : *Le Galop de l'âme : Chevalerie Spirituelle dans l'Ordre Rahmani*, CNRPAH, Alger, 37-50.
- Aïssani, D. (et collaborateurs), 2010b, "Le lexique manuscrit arabe dialectal - Kabyle de la Zawiyya historique de Cheikh Aheddad", paper présenté au Colloque *Linguistique de corpus: de la constitution à l'exploitation*", INALCO, Paris.
- Aïssani, D., 1998, "Les écrits de langue berbère de la Collection de Manuscrits Ulahbib", in *Études et Documents Berbères*, 15/16, Paris, 81-99.
- _____, 2003, "Mille ans de Soufisme en Kabylie", in *Actes du Colloque International Mouvement Intellectuel et Chemins de la Vérité*, Alawiya Éd., Maison de la Culture, Béjaïa, (à paraître dans la revue *Libyca*).
- _____, 2004, "Les manuscrits musulmans du Maghreb", in *Les Trésors Manuscrits de la Méditerranée*, Faton éd., Paris-Dijon, 81-99.
- _____, 2005, "Timæmmert n'Ichelaten : Un Institut Supérieur au Fin Fond de la Kabylie", in *Awal*, MSH, Paris, 75-91.
- _____, 2006a, "Les documents historiques de la Kabylie", contribution présenté au Séminaire de l'INALCO, Paris.
- _____, 2006b, "Les Manuscrits de Langue Berbère de la Kabylie", in *Actes du Séminaire International Base de Données Electronique de l'Amazighe*, Université d'Agadir et IRCAM, Agadir,
- _____, 2008, "Sur le poète -chanteur Si Lbachir Amellah (1861-1930)", Préface in K. Bouamara, *Si Lbachir Amellah : un poète-chanteur célèbre de Kabylie*, SAMAR éd., Alger, 7-11.
- _____, 2009, "Nouvelles Localisations d'Écrits de Langue Berbère en Kabylie", in *Proceedings du Colloque International sur les Manuscrits Amazighs*, O.C.L.A., Barcelone, 1-12.

- _____, 2011, "Lionel Galand et l'Importance Scientifique de la Langue Berbère", in A. Mettouchi (sous la dir.) *Nouveaux Mélanges: 90 ans des Galand. Berber Studies*, Rüdiger Köppe, Köln, 119-126.
- al-Hafnawi, 1991, *Ta`rif al-Khalaf bi Ridjal as-Salaf*, ENAG, Alger.
- al-Marrakechi Abd al-Wahid, "Sur Ibn Tumart (traduction E. Fagnan)", in *Revue Africaine*, 36, 204-208.
- al-Wansharishi, H., *al-Mi`yar*, Ms., Rabat.
- al-Wartilani, H., (ré-éd. 2010), *Nuzhat al-Andhar fi Fadhl `Il mat-Tarikh wal Akhbar - Rihla*, Ms., Catalogue d'*Afniq n`Ccix Lmuhub*, CNRPAH, Alger.
- Amahan, A., 1993, "L'écriture en Tashelhit est-elle une stratégie des Zawaya?", in *À la croisée des études Libyco-Berbères. Mélanges P. Galand-Pernet et L. Galand*, Geuthner, Paris, 437-449.
- Aucapitaine, H., 1860, *La Zaouia de Chellata : excursion chez les Zaouia de la Haute Kabylie*, J. G. Fick, Genève.
- _____, 1863, "Kanoun du village de Thaourith Amokrane", in *Revue Africaine*, 7, 279-285.
- Basset, R., 1899, "Les noms berbères des plantes dans le traité de simples d'Ibn al-Baitar", in *Journal Soc. As.*, 12, 53-66.
- Ben Sedira, B., 1887, *Cours de Langue Kabyle*, Jourdan, Alger, 394-398.
- Bernard, A. - L. Milliot, 1993, "Les Qanuns kabyles dans l'ouvrage de Hanoteau et Letourneux", *Revue des Études Islamiques*, 6, 42 p. +12 tav.
- Berque, J., 1950, "Un Glossaire Notarial Arabo-Chleuh du Deren (XVIII^e siècle)", in *Revue Africaine*, 94, 357-398.
- Boulifa, S., 1905, "Manuscrits Berbères du Maroc", in *Journal Asiatique*, 10/6, 333-362.
- Clancy-Smith, J. A., 1990, "Between Cairo and the Algerian Kabylia: the Rahmaniyya Tariqa 1715-1800", in D. F. Eickelman & J. Piscatori (Eds), *Muslim Travellers: Pilmigrage, Migration and the Religious Imagination*, Routledge, London, 200-213.
- Delpech, A., 1874, "Un diplôme de Mokadem de la Confrérie religieuse Rahmaniya", in *Revue Africaine*, 18, 418-429.
- Gaudio, A., 2010, *Méthodologie en Anthropologie*, L'Harmattan, Paris.
- Ibn Khaldun, 1856, *Histoire des Berbères*, traduction de De Slane, Alger.
- Luciani, J.D., 1893, "El-H'aoudh, Manuscrit Berbère de la Bibliothèque-Musée d'Alger", in *Revue Africaine*, 37, 151-180.
- Ould Braham, O., 1986, "Un Qanun kabyle recueilli au XIX^e siècle", in *Études et Documents Berbères*, 1, Paris, 68-77.

Stefan, R., 1990, *The development of Islamic collections in Western Europe and North America*, Mansell, London.

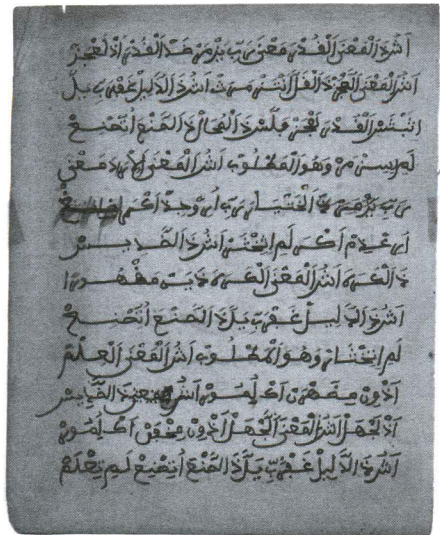
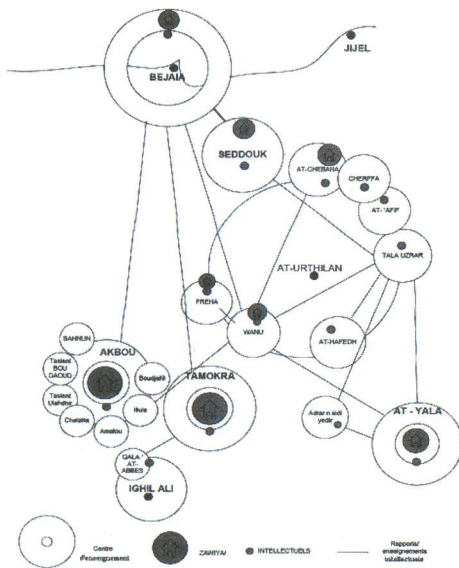
Veller, A., 2004, *Monographie de la Commune Mixte de Sidi Aïch*, Scheele J. et Aïssani D. (éds), Ibis Press, Paris.

Yacine, T., 1987, *Poésie berbère et identité*, Préface de Mouloud Mammeri, MHS, Paris.

_____, 1995, *Cherif Kheddami ou l'amour de l'art*, La Découverte-Awal, Paris.

SUMMARY

The manuscripts of the Berber language (transcribed in Arabic characters) of the central Maghreb are not many. In this article, we present the localized documents in these twenty last years in Kabylia. In particular, we identify the "Zawiya" - the Institutes of the Summam Valley and the South-east of Kabylia in which they were written. An analysis of the contribution of these institutions to development of knowledge was carried out.



كتاب في التوحيد بالغز القبائلية



Iscrizione libico-berbera
Biblioteca Nazionale, Napoli